

ISSN 1727 – 8651

JOURNAL
de la
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
de
L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ



LOME - TOGO

Le Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé est
référéncé dans African Journal on Line (AJOL) [www.inasp.org/ajol]

VOLUME 18
(2016)

Numéro 1

SOMMAIRE

Série Sciences Naturelles et Agronomie

1. ADJETEY-BAHUN E. A (Togo)
Etude de l'efficacité d'action de l'herbicide de prélevée du maïs et des mauvaises herbes :
Pendiméthaline 400 g/l (ALLIGATOR), 1

Série Lettres et Sciences Humaines

2. NAPPORN C. & AGBACHI M. (Bénin)
Prise en charge scolaire des enfants handicapés porteurs de trisomie 21 au Bénin,
..... 11
3. ATCHOUTA R. A., DOUBOGAN O. Y. & BADOU A. (Bénin)
Dynamique communautaire autour de la gestion de la santé maternelle et néonatale en
milieu Wémè au Bénin : controverses, logiques et stratégies des acteurs, 21
4. AHODEKON S. C. C. (Bénin)
Contribution de la communication par l'alphabétisation à l'adaptation des paysans aux
changements au Bénin : cas de la commune de Zagnanado, 41
5. Dr GBAGUIDI G. A. G. et CODO C.-N. (Bénin)
Espaces socio-éducatifs et regard de jeunes : pourquoi les jeunes se sentent-ils exclus des
musées ? 59
6. KOUAME K. S. (Côte d'Ivoire)
Etude des paradigmes cognitifs dans l'évaluation des risques liés à l'utilisation des produits
phytosanitaires dans la riziculture en Côte d'Ivoire, 69
7. SAÏDOU V., DANSOU H. P. & LANHA M. (Bénin)
Déterminants de la performance organisationnelle dans le réseau associatif de l'athlétisme
africain, 79

Série Droit, Sciences Economiques et de Gestion

8. DJOHOUN C. (Bénin)
Les institutions financières mutualistes dans l'espace CEDEAO : les voies de la sortie de
crise, 91

Série Sciences expérimentales et médicales

9. TALL M. & *al.* (Togo)

Luxation obturatrice négligée de hanche - à propos d'un cas et revue de la littérature,
..... 105

10. AMEDOME KM. & *al.* (Togo)

Rétinopathie au cours des AVC au CHU Sylvanus Olympio de Lomé au Togo, 109

11. JAMES Y. E. & *al.* (Togo)

Traitement chirurgical des fractures du col du fémur de l'adulte par prothèses cervico-céphaliques au CHU Sylvanus Olympio de Lomé, 115

12. ADAMBOUNOU K. & *al.* (Togo)

Imagerie multimodale dans le diagnostic d'un ostéochondrome costal simulant une masse mammaire : un exemple de la complémentarité des techniques irradiantes et non irradiantes, 121

13. WALLA A. & *al.* (Togo)

Motifs d'hospitalisation en traumatologie-orthopédie pour lésions des membres à Lomé (Togo), 129

14. PADARO E. & *al.* (Togo)

Valeurs du sodium et du potassium sériques chez le drépanocytaire majeur en crise vaso-occlusive au Togo, 137

15. SANGARE-TIGORI B. & *al.* (Togo)

Intoxication au méthanol dans une localité urbaine de la Côte d'Ivoire, 145

16. SALISSOU L. & *al.* (Niger)

Traitement de la leishmaniose cutanée par le métronidazole : à propos de 78 cas au Niger, 151

17. LAWSON S-L.A. et *al.* (Togo)

Plaidoyer pour les oreilles, 157

18. SALISSOU L. & *al.* (Niger)

L'apport du prick test dans la détermination de l'étiologie des urticaires dans le service de dermatologie de l'Hôpital National de Niamey : à propos de 130 cas, 163

19. ANOUKOUM T. & *al.* (Togo)

Chirurgie endoscopique de l'appareil urinaire au CHU Sylvanus Olympio : bilan, analyse des potentialités biomédicales et ressources humaines au Togo,169

20. BAGNY A. & *al.* (Togo)

Connaissance et attitude pratique des sages-femmes sur la prévention de la transmission mère-enfant du virus de l'hépatite B à Lomé (Togo),177

Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé (Togo)

COMITE DE LECTURE:

Professeur M. GBEASSOR (Togo)
Professeur K. AHADZI-NONOU (Togo)
Professeur K. TCHAKPELE (Togo)
Professeur B. SINSIN, (Bénin)
Professeur T. T. K. TCHAMIE (Togo)
Professeur K. AKPAGANA (Togo)
Professeur A. K. C. JOHNSON (Togo)
Professeur M. L. BAWA (Togo)
Professeur K.M. NUBUKPO (Togo)
Professeur M. DAVID-PRINCE (Togo)
Professeur K. KOUMAGLO (Togo)
Professeur K. JONDO (Togo)
Professeur K. SANDA (Togo)
Professeur K. KADANGA (Togo)
Professeur K. KOKOU (Togo)
Professeur K. BATAWILA (Togo)
Professeur P. SANKARA (Burkina Faso)
Professeur M.GOEH-AKUE (Togo)
Professeur K. KOSSI-TITRIKOU (Togo)
Professeur M. MOUDACHIROU (Bénin)
Professeur B.TCHAM (Togo)
Professeur K. BEDJA (Togo)
Professeur K. KILI, (Togo)
Professeur G. DJANEYE-BOUNDOU (Togo)
Professeur G. TCHANGBEDJI, (Togo)
Professeur N. BIGOU-LARE (Togo)
Professeur A. SANTOS (Togo)
Professeur M. KPODAR (Togo)
Professeur A. VOVOR (Togo)
Professeur K. AMOUZOU (Togo)
Professeur B. GNON (Togo)
Professeur K. NUBUKPO (Togo)
Professeur E. AGBODJI (Togo)
Professeur A.-R. AGBERE (Togo)
Professeur D. DOSSEH (Togo)
Professeur K. A. BALOGOOU (Togo)
Professeur M. A. MOHOU (Togo)
Professeur K. NAPO (Togo)
Professeur M. BANNA (Togo)

COMITE DE REDACTION:

Rédacteur en Chef : Professeur Ampah Kodjo Christophe JOHNSON

Membres :

- Professeur Komi KOSSI-TITRIKOU
- Dr Milohum Mikesokpo DZAGLI
- Dr Marra DOURMA
- M Tata Koffi KUWONU

Traitement et Mise en page : M Komi AGBAVON

ESPACES SOCIO-EDUCATIFS ET REGARD DES JEUNES : POURQUOI LES JEUNES SE SENTENT-ILS EXCLUS DES MUSEES ?

Dr GBAGUIDI G. A. G. et CODO C.-N.

Institut National de Jeunesse, de l'Éducation Physique et du Sport (INJEPS)
Département des Sciences et Techniques des Activités Socio Educatives (STASE),
Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales/INJEPS
e-mail : argbagui@yahoo.fr

(Reçu le 17 Janvier 2016 ; Révisé le 03 Mars 2016 ; Accepté le 12 Mars 2016)

RESUME

Les musées constituent des espaces éducatifs par excellence qui favorisent l'adaptation des jeunes dans la vie sociale et donc facilite « l'établissement des liens sociaux » de part la transmission du patrimoine culturel dont ils regorgent. La commune de Ouidah recèle de nombreuses infrastructures muséales. Elles sont issues du « Festival Mondial des Arts et Culture Vodun », encore connu sous le vocable de « Ouidah 92 ». Ce festival a été initié pour valoriser la culture béninoise à travers le « Vodun » et l'histoire de la traite négrière.

Le présent article a pour but d'analyser les relations musées- jeunes à partir du cas des élèves de la commune de Ouidah au Bénin. Le postulat de départ est que les jeunes souhaitent se rendre au musée mais se trouvent confrontés à des barrières externes spécifiques.

Du croisement des données de recherches documentaires effectuées et des travaux de terrain entrepris auprès de cent cinquante jeunes élèves de la commune de Ouidah au Bénin, deux conclusions essentielles se dégagent. La première : les jeunes ont une bonne connaissance des musées et souhaitent s'y rendre. La deuxième : les jeunes se sentent exclus du musée en raison de l'inactivité de l'école, de l'inaccessibilité des musées et de la faible prise en compte des aspirations du public jeune par les musées.

Mots clés : musées, socialisation, intégration, Ouidah, Bénin.

ABSTRACT

Museums are educational spaces that promote excellence in the adaptation of youth in society and therefore facilitates the "establishment of social bonds" share the transmission of cultural heritage which they abound. The town of Ouidah conceals many museum infrastructures. They come from the "World Festival of Arts and Culture Vodun", also known under the term " Ouidah 92 ". The festival was initiated to enhance the Benin culture through " Vodun " and the history of the slave trade.

This article aims to analyze the relationship museum- youth from the case of students from the town of Ouidah in Benin. The assumption is that young people want to go to the museum but are faced with specific external barriers.

Crossing desk research data conducted and field work undertaken with one hundred and fifty students of the town of Ouidah in Benin, two major conclusions emerge. The first: young people have a good understanding of museums and want to get there. The second: young people feel excluded from the museum because of the inactivity of the school, the inaccessibility of museums and the low consideration the aspirations of the young public by museums.

Keywords: museum, socialization, integration, Ouidah, Benin.

1- INTRODUCTION

Les éducateurs de jeunes se plaignent de ce que ces derniers vont à la dérive et éprouvent de plus en plus des difficultés en ce qui concerne le respect des normes et des

valeurs. Ils parlent d'une société qui s'est transformée, où la transmission des valeurs et des normes d'une génération à l'autre s'en trouve bouleversée. Or, les normes et les valeurs sont importantes et conditionnent la socialisation puis l'intégration dans la vie sociale (Vasquez-Bronfman et Martinez, 1996).

Cet état de choses serait dû entre autres à la démission de la famille par rapport à sa fonction de «cellule d'éducation de l'enfant puis de la jeunesse», au fait que l'école à elle seule ne peut tout enseigner et à la faible fréquentation par les jeunes des espaces éducatifs dont les musées. En effet, il semble que les visites de musées soient exclues des pratiques culturelles des jeunes (Patureau, 1992 ; DEP 1995, 1999 et 2002 ; Mayol, 1997).

Le Bénin compte une quinzaine de musées publics et privés qui présentent les biens culturels au public. Ces biens culturels sont des objets historiques, archéologiques, ethnographiques, artistiques et artisanaux. Il s'agit de l'ensemble des expressions matérielles et immatérielles héritées qui portent les messages de la société béninoise et qui se révèlent à travers les musées avec leurs collections, riches diverses et variées. Mais, 95 % de jeunes n'ont jamais visité de musées dans les villes qui en sont dotées (Ecole du Patrimoine Africain, 1995).

La fréquentation des lieux culturels par ce public n'est pas régulière. En dehors de quelques événements artistiques ou culturelles populaires et sporadiques qui drainent de façon périodique le grand public, les quelques rares lieux culturels implantés sur le territoire national dont les musées ne sont fréquentés que par des initiés (homme et femmes de culture) et autres privilégiés (public d'expatriés, d'intellectuels ...) (Aguéh et Tonoukoin, 2010).

Selon la taille des musées, les statistiques de fréquentation varient. Celles obtenues entre 2008 et 2012 dans différents musées du pays font état d'une situation peu reluisante en matière de fréquentation du public scolaire jeune. Le Musée Ethnographique Alexandre Sènou Adandé (MEASA) a connu une entrée de jeunes du secondaire de 8,32% en 2008 ; 7,65% en 2009 ; 8,72% en 2010 ; 5,40% en 2011 et 0,68% en 2012 (MEASA, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012). Quant au musée d'histoire de Ouidah (MHO), les entrées de publics scolaires jeunes font état de 53,14% en 2008 ; 47,90% en 2009 ; 35, 59% en 2010 ; 34,96% en 2011 et 31,10% en 2012 (MHO, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012).

Ces chiffres à la baisse montrent bien le manque d'intérêt du public jeune pour les

musées. Or, les visites au musée, selon Agueh et Tonoukoin (2010), présentent un véritable enjeu de développement culturel et social. En tant que lieu de diffusion par excellence de la culture, le musée rapproche les hommes, favorise la socialisation au sein de la communauté, concourt à l'acceptation de l'autre en créant des liens et des sens nécessaires et favorise l'intégration des individus dans la société.

La classification des lieux culturels selon les domaines de la culture effectuée par les mêmes auteurs fait ressortir que le musée favorise une meilleure connaissance du patrimoine, des langues, des traditions et de l'histoire ; sources de valeurs et d'identification pour la jeunesse. S'intéresser à la jeunesse, c'est se poser la question de son processus de socialisation et de construction identitaire et donc de ses relations avec les institutions sociales chargées de la socialiser (famille, école, institutions muséales, etc.). Qui dit socialisation, dit appartenance et identité sociale résultant de la socialisation mais c'est aussi traiter de l'intégration et de l'insertion.

La situation de faible fréquentation des musées ne favorise pas l'adaptation des jeunes dans la vie sociale. Or, cette adaptation est nécessaire pour «l'établissement des liens sociaux» (Vasquez-Bronfman et Martinez, 1996) et indispensable pour leur socialisation. Cela est d'autant plus probant qu'en 1994, le Carnegie Council on Adolescent Development faisait état de la situation de hauts risques dans laquelle plusieurs jeunes se trouvaient et appelait les institutions de la communauté dont les musées à se joindre aux efforts de l'école pour offrir des environnements, des programmes ou des projets qui puissent aider les jeunes de 12 à 17 ans à développer les habiletés cognitives et sociales nécessaires à une bonne adaptation à la vie en société.

Face aux inquiétudes des éducateurs, aux différents constats, et à la fonction intégratrice du musée, il convient de penser à une «réconciliation» musées-jeunes. Lemerise (2000) signale à cet effet que la réussite d'avoir une relation musées-adolescents nécessite une meilleure connaissance des attentes, des intérêts et des préférences des jeunes pour l'élaboration, la diffusion et l'implantation des projets muséaux. Pour aider des individus à reconstruire des liens sociaux et s'approprier un

rôle dans la société, l'intervention doit, sur le plan social, instaurer un rapport réduisant le sentiment d'inégalité entre l'intervenant et l'individu et favoriser leur accès aux services dans la communauté. En outre, elle devrait les habituer à utiliser ces services. Sur le plan symbolique, l'intervention doit tenir compte des valeurs de l'individu qui sont en lien avec celles de la société. Selon la détérioration des liens qui relie l'individu à la société, elle doit également reconnaître l'écart entre les valeurs de l'individu et celles de la société. Il en est de même de la capacité de l'individu à participer à l'élaboration des règles qui régissent un groupe (Keable, 2007 inspiré par Gaulejac et Taboada, 1994)

Le postulat de départ est le suivant : les jeunes souhaitent se rendre au musée mais se trouvent confrontés à des barrières externes spécifiques.

2- METHODOLOGIE

Deux méthodes ont été utilisées pour la collecte des données. La recherche documentaire et les travaux de terrain. La synthèse des informations recueillies dans des ouvrages, revues et documents scientifiques sur des supports papiers ou numériques en rapport avec le sujet d'étude ont permis de constituer la base théorique. Ces informations concernent les généralités sur le musée, ses fonctions, les représentations et perceptions y afférentes ainsi que les pratiques, préférences et contraintes de visite.

Des enquêtes avec administration de questionnaire et des entretiens en focus group ont meublé les travaux de terrain. La population cible est constituée essentiellement des jeunes des classes de secondes, premières et terminales de Ouidah âgés de quinze (15) à vingt cinq (25) ans des collèges d'enseignement général, des secteurs privé et public de Ouidah. Cette cible a été choisie pour des raisons de conformité et de commodité. En effet, l'âge minimal de quinze (15 ans) a été retenu pour rester en conformité avec les dispositions de la Politique Nationale de la jeunesse pour qui, est « jeune, (...) l'ensemble des personnes des deux sexes âgées de 12 à 35 ans » (Politique Nationale de la jeunesse, p.4).

De plus, en partant des dispositions légales au Bénin qui prévoit l'entrée au cours d'initiation à l'âge de cinq (05) ans au minimum et supposant qu'une scolarité régulière (sans

échec et sans saut de classes) depuis le cours d'initiation à la classe de terminale, nécessite un minimum de treize (13) années d'étude, il y a une forte probabilité que l'on ait un nombre représentatif d'élèves de 15 ans et plus dans les classes de secondes, premières et terminales. Le seuil de 25 ans a été fixé pour prendre en compte les entrées tardives au cours d'initiation, les échecs probables ; et la réalité actuelle dans les établissements secondaires où il est de plus en plus rare de trouver des élèves qui ont un âge supérieur à vingt-cinq (25) ans.

Un questionnaire a servi de base aux enquêtes. Il est composé de questions à choix multiples et de questions fermées et inspiré de la littérature et du projet d'enquête de Tamara, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) sur la relation musées-adolescents. Le questionnaire est constitué de trois grandes parties basé sur deux thématiques à savoir : les représentations du musée par les jeunes et les pratiques et préférences de visite de musée des jeunes. Il a été distribué aux jeunes en situation de classe et rempli sur le champ.

Un guide d'entretien sur la thématique « les obstacles de visite » inspiré lui aussi de la littérature et du projet d'enquête de Tamara, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) sur la relation musées-adolescents a servi de base au focus group et a permis de recueillir l'avis des jeunes en situation de petits groupes de dix jeunes en vue de mieux cerner les différents aspects qui empêchent les jeunes de fréquenter les musées. Les discussions ont toutes été enregistrées sur un appareil téléphonique mobile incorporé d'un dictaphone (enregistreur) puis retranscrites à la main de manière à en analyser le contenu. Il a été demandé à chaque groupe de faire sa synthèse de chaque volet abordé. Un membre du groupe lit le résultat du groupe qui a été également enregistré pour chacun des dix groupes. Trois (03) techniques différentes mais complémentaires ont été mises à contribution pour constituer l'échantillon. Il s'agit des techniques d'échantillonnage par grappe, par quota et par choix raisonné.

- Technique d'échantillonnage par grappe
Elle a consisté à choisir trois collèges publics et deux collèges privés de façon aléatoire (hasard) parmi les collèges d'enseignement général, public et privé de Ouidah. En effet, chaque collège d'enseignement général, public et privé

de Ouidah (ayant les classes de secondes, premières et terminales) représente un sous-ensemble ou une grappe de la population scolaire jeune.

- **Technique d'échantillonnage par quota**
En se basant sur l'effectif au second cycle des jeunes de chaque collège choisi, un quota (en %) a été calculé pour déterminer le nombre représentatif de jeunes par collège dans l'échantillon.

- **Technique d'échantillonnage par choix raisonné**
Les jeunes des classes de secondes, premières et terminales âgés de quinze (15) à vingt cinq (25) ans de chaque collège ont été choisis de façon raisonnée pour répondre dans le cadre du

questionnaire et participer aux entretiens en focus groupe. Etant plus ou moins à la fin des études secondaires, ils ont été estimés comme des personnes ayant au moins une fois eu l'opportunité durant leur cursus scolaire antérieur de visiter un musée. Ils sont identifiés à l'avance comme sensés fournir des informations fiables sur le sujet.

Taille de l'échantillon

L'échantillon de l'étude est constitué de deux cent (200) jeunes élèves au total. Cent cinquante (150) jeunes ont été impactés par le questionnaire. Cinquante (50) jeunes ont participé aux entretiens en focus groupe. Le tableau suivant en fait le récapitulatif.

Tableau I : Tableau récapitulatif de l'échantillon d'étude

Liste des collèges choisis	Effectifs de jeunes	Quota (En %)	Effectif de jeunes choisis		Total Q + E
			Q	E	
CEG1 Ouidah	500	19,06	28	9	37
CEG2 Ouidah	716	27,30	41	14	55
CEG Pahou	982	37,44	56	19	75
Complexe Scolaire Cercle des Génies	222	8,46	13	4	17
Collège Catholique Monseigneur Isidore de Souza	203	7,74	12	4	16
Total	2623	100	150	50	200

Source : travaux de terrain, 2013 Légende : (Q= Questionnaire ; E=Entretien)

Les informations recueillies ont été traitées manuellement et grâce au logiciel Microsoft Excel. Les questions fermées ont été évaluées en considérant l'effectif total de l'échantillon et la nature de l'information. Quant aux questions ouvertes (en focus group), il a été fait de chaque proportion une analyse de contenu.

3- RESULTATS

Les résultats sont présentés suivant une analyse thématique de type catégoriel qui a permis de traiter le contenu des avis, compréhensions, et perceptions des personnes interrogées.

3.1- Musées et regard de jeunes

Les jeunes de la commune de Ouidah au Bénin perçoivent de façon positive les musées. En effet la majorité d'entre eux soit 61 %, reconnaissent les musées comme des

institutions dont le rôle est de servir à la fois à faire connaître le passé, le présent et le futur. Ils confirment les résultats de recherches de Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) auprès de jeunes canadiens qui pensent que le musée constitue un lieu qui non seulement permet de retracer les liens avec le passé, mais aussi de tisser des liens avec le présent ; voire même d'anticiper le monde de demain.

De plus, les musées sont d'importantes institutions dans une ville (81 %) où l'on va pour se divertir, pour apprendre mais aussi participer à des activités ou des projets (61 %). Les jeunes de Ouidah lient la visite au musée à des moments de divertissement, d'apprentissage et de participation à des activités. Ces données concordent avec celles de nombreuses études précédentes. Les travaux de Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) ont révélé

que les jeunes Canadiens « s'entendent pour dire qu'il est important (...) d'avoir des musées dans une ville » et que « (...) *les gens vont au musée dans le but d'apprendre* » et « (...) *dans le but de se divertir* » (Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy, 2000, p.37). L'idée d'apprentissage et de divertissement au musée est aussi présente chez Timbart et Girault (2006). Ils parlent d'« *une image scolaire du musée : un lieu d'apprentissage* » que les jeunes ont tendance à assimiler à l'école ; ce qui expliquerait la préférence pour les visites en dehors de l'école où ils ne se sentent plus en situation de double apprentissages (apprendre au musée pour l'école). Mais, le musée peut « *rentrer aussi dans le cadre des loisirs, à l'instar d'un divertissement* » (Timbart et Girault, 2006, p.8). Selmi, Ammarou et Mansour 2010, p.10 ont également conclu à cet effet, suite à leurs travaux, que les jeunes tunisiens perçoivent le musée « comme des institutions qui permettent à la fois de se divertir, d'apprendre sur différents sujets et de participer à des activités ou des projets ».

Par ailleurs, les jeunes de Ouidah estiment que tout le monde est potentiel utilisateur de musées (49%) même s'il importe de relever que les touristes constituent la couche sociale dominante au musée (33%). Ils ont conscience de ce que les musées puissent apporter des informations et autres données utiles à tout le monde dans une société mais notent avec O'Riain (1997) et Lemerise et Soucy (1994) qu'ils ne se considèrent pas forcément comme des premiers utilisateurs de musées. Rider et Illingsworth (1997) soulignent eux aussi que les jeunes ne s'estiment pas être des utilisateurs de musée car, « *les institutions muséales n'ont rien à offrir qui intéresse les jeunes* ».

Les musées sont des institutions importantes dont le rôle est de servir à la fois à faire connaître le passé, le présent et le futur. On s'y rend pour se divertir, pour apprendre mais aussi participer à des activités ou des projets et tout le monde est potentiel utilisateur de musée surtout les touristes. Ces éléments doivent être pris en compte dans les projets d'intervention des musées pour l'épanouissement des jeunes car, selon la théorie de l'intégration, sur le plan symbolique, toute intervention visant la participation d'une cible donnée doit tenir compte des valeurs de l'individu qui sont en lien avec celles de la société. Selon la détérioration des liens qui relie l'individu à la

société, l'intervention doit également reconnaître l'écart entre les valeurs de l'individu et celles de la société.

3.2- Pourquoi les jeunes se sentent-ils exclus des musées

3.2.1- L'inactivité de l'école

Les visites de musées chez les jeunes restent très modestes. 71% des jeunes de la commune de Ouidah au Bénin n'ont jamais visité un musée. Relativement aux sorties scolaires, les principales raisons évoquées pour justifier la faible présence des jeunes au musée sont : l'absence de l'offre de sorties par l'école elle-même (53%) et la priorité accordée à d'autres types de sorties scolaires par les enseignants (34%). Ces résultats confirment ceux de Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy, 2000 qui ont rapporté que si des jeunes canadiens ne sont jamais allés au musée avec leur groupe-classe, cela est dû au fait, qu'à leur connaissance, leur école n'a jamais offert ce type de sortie et leurs enseignants ont toujours privilégié d'autres types de sorties.

29% des jeunes qui ont effectué au moins une visite de musée y étaient dans le cadre scolaire à 66%. Il y a lieu de reconnaître que les visites scolaires ne sont pas les plus appréciées. La littérature rapporte à cet effet que les adolescents au musée sont généralement satisfaits de leurs visites en contexte non scolaire (O'Riain, 1997 ; Lemerise et Soucy, 1999). Même si les visites libres sont rares chez les jeunes (21,27%), elles sont très convoitées (61,83%). Cela est sans doute dû à la liberté qu'elles offrent de ne pas se sentir en situation d'apprentissage et de faire la visite à son rythme sans craindre la pression de la présence de l'enseignant. Timbart et Girault soulignent à ce propos, que les jeunes mettent en avant le volet « contrainte » des visites scolaires qui sont presque toujours réalisées pour illustrer un cours, envisagées comme un moment de travail faisant l'objet d'un contrôle de connaissances et où la liberté de mouvements est quasi inexistante.

Mais au regard des statistiques sus évoquées, l'école et les enseignants constituent au prime abord, les acteurs décisifs dans la fréquentation des musées par les jeunes. Ainsi de part leur pouvoir décisionnel, l'école et les enseignants pourraient constituer de passerelle entre les musées et le monde scolaire en intégrant dans leurs activités autant que faire ce peut les

visites au musée notamment dans le cadre de l'enseignement de l'histoire, de l'art et même des technologies.

3.2.2- L'inaccessibilité des musées

L'unanimité est faite par les jeunes autour de l'idée selon laquelle, le prix du billet d'entrée actuellement pratiqué dans les musées (entre trois cent francs et cinq cent francs CFA) constitue un frein à la fréquentation des jeunes. En effet, à propos du lien entre le prix du billet d'entrée et le nombre de visites, ils affirment : « (...) pour entrer dans un musée au Bénin, il faut payer de l'argent des fois trois cent francs CFA, des fois cinq cent francs CFA or les jeunes surtout les élèves n'ont pas de l'argent. Comme ils ne peuvent pas payer donc ils ne vont pas au musée donc, donc c'est comme ça ... et comme aussi les parents n'aiment pas donner l'argent pour des choses comme ça donc c'est clair ... » (Résultats de focus group). Ils suggèrent à cet effet de réduire ce coût et même de rendre gratuit l'entrée au musée des jeunes.

En effet, certains jeunes estiment que la baisse du prix d'entrée dans les musées inciterait davantage les jeunes à y aller : « Nous on voit là que c'est une bonne chose de faire un prix bas pour les jeunes et là, si on fait des publicités pour dire que les prix des musées sont encore plus bas pour les jeunes donc nous on voit que là, ils vont aller et aussi des parents vont donner la permission et l'argent aussi ou bien si c'est bas le prix, ceux qui veulent parmi eux vont cotiser vite pour partir comme c'est plus beaucoup là.... » (Résultats de focus group). D'autres affirment dans ce même sens : « Nous on pense que si on baisse le prix, on va permettre à beaucoup de jeunes d'aller au musée. Qui ne veut pas ce qui est moins cher ? Tout le monde veut ce qui n'est pas cher. C'est comme quand quelque chose te plaît bien mais tu n'as pas les moyens donc si il y a une possibilité et on va diminuer pour toi la tu peux acheter. Nous on voit là que c'est la même chose » (Résultats de focus group). Certains jeunes estiment que le prix du billet d'entrée serait raisonnable s'il était fixé entre 100 francs CFA et 200 francs CFA pour eux : « ...Nous on voit que 100 francs CFA c'est bon hein... » (Résultats de focus-group). « Si c'est 150 francs CFA comme ça les gens vont venir hein car ce n'est pas beaucoup » (Résultats de focus group). « Humm... nous on voit que 200 francs CFA F la c'est bien, tu peux donner 100

francs CFA et tes parents vont te donner aussi 100 francs CFA ou bien ils peuvent quand même te trouver 200 francs CFA ou toi-même tu vas cotiser vite pour aller si ça te plaît quoi... » (Résultats de focus group).

Beaucoup de jeunes estiment qu'ils ne devraient rien payer de leur poche pour visiter un musée. Ils avancent : « Nous on voit par rapport à la baisse que cela ne suffit pas de baisser le ticket du musée, il faut une loi pour dire que les jeunes élèves ont le droit de visiter gratuitement le musée et c'est la vraie solution. Un musée c'est pour aller connaître le passé pour mieux se comporter et suivre les exemples des héros pour mieux faire les choses, donc pourquoi on doit payer ? Tout le monde a le droit de visiter donc c'est la gratuité qui nous arrange. La baisse de prix pour nous là, ça ne nous suffit pas hein. Non, ça ne nous suffit pas vraiment » (Résultats de focus-group). Cette notion de gratuité est si forte chez les jeunes qu'à la question relative à la participation à un voyage culturel, tous les jeunes ont répondu qu'ils souhaiteraient participer si c'est gratuit : «... Oui nous on veut participer si c'est gratuit hein... » (Résultats de focus group). « Si c'est gratuit là, vite on veut oui ! On dit voyage, donc on va connaître une autre ville et même un autre pays, c'est intéressant » (Résultats de focus group).

Pour ce qui est de payer pour participer au voyage culturel, les sept groupes partisans de la baisse ont estimé qu'ils participeraient si c'est payant mais à condition que le prix pratiqué ne soit pas trop élevé. « Bon nous on va participer si c'est payant mais le prix là doit être très bas comme genre on va faire subvention quoi et la on va payer un taux vraiment pas très grand... ». Les tenants de la gratuité disent qu'ils ne participeraient pas si le voyage est payant. « S'il faut payer pour ça, nous on ne veut même pas participer... Il vaut mieux laisser tomber! ».

Il se pose donc ici le problème de l'accessibilité des musées au public jeune. Or, toute intégration selon Keable, (2007) stipule que les institutions doivent favoriser leur accès aux services dans la communauté et les habiliter à utiliser lesdits services. Ces résultats recourent ceux de Selmi, Ammarou et Mansour, (2010) qui ont montré que le prix pèse dans la décision des jeunes d'aller au musée. Il découle de ce qui précède que pour favoriser une plus grande fréquentation des

musées par les publics jeunes, les tarifs d'entrée doivent être suffisamment revus à la baisse et, si possible, la gratuité de la visite pour cette cible doit être décrétée.

La situation géographique du musée pour sa part est un facteur important dans la décision de visiter ou non un musée chez les jeunes de la commune de Ouidah. En effet, lesdits jeunes ont un fort penchant pour les sorties de musées en dehors de leur ville habituelle de résidence. En effet, à la question relative à la localisation du musée visité librement, les jeunes ont répondu ce qui suit : « *Si on voit la distance, ça compte quand même ... C'est bon de faire des visites ailleurs, c'est intéressant en fait* ». De plus, « *nous on voit que la distance importe peu si on veut y aller vraiment. Par exemple quand il y a un concert même si c'est loin, on y va quand on veut et pourquoi pas pour le musée ? Donc ce n'est pas vraiment important et plus c'est loin, plus on visite et c'est comme une excursion et c'est cool* » (Résultats de focus group).

De ce qui précède, les musées doivent faciliter leur accès au public jeune en mettant en place des mécanismes qui allègent le coût de la visite pour cette catégorie socioprofessionnelle. Ils doivent par ailleurs tenir compte du fait que les jeunes lient la visite de musée à des voyages culturels dans le choix de leur cible et ce en fonction de leur lieu de résidence. Ainsi un musée installé dans une région X ferait œuvre utile en mettant en place des dispositifs de sorte que des jeunes visiteurs habitant une région Y plus ou moins éloignée puisse avoir accès sans grande difficulté à ces offres.

3.2.3- La faible prise en compte des aspirations du public jeune par les musées

Les absences libres au musée ont pour causes principales, le caractère peu attrayant des expositions, des thématiques ou des ateliers qui s'y déroulent (29 %), la non information sur ce qui s'y passe (21 %) et le non encouragement de l'activité par les parents (20 %). Ces données se rapprochent de celles de Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) qui évoquent comme entre autres raisons de non visite de musée chez des jeunes canadiens, l'absence d'informations sur ce qui s'y passe, le fait qu'il n'y a jamais d'exposition, de thématique ou d'atelier qui les intéresse et le fait que leurs amis ne font pas ce genre d'activités.

Les jeunes ne refusent pas d'effectuer des visites au musée. La preuve, 94,17% d'entre ceux interrogés dans le cadre de la présente recherche souhaitent visiter un musée. Ces résultats sont compatibles avec les travaux de O'Riain (1997) qui rapporte que les jeunes souhaitent visiter les musées mais avec quelques conditions. Ce qu'ils souhaitent visiter, ce sont les musées des technologies (34%), les musées des sciences naturelles (20%), les musées d'art (15 %) et les musées de la civilisation (10 %). Le pourcentage élevé de non visites (71,33%) s'expliquent donc clairement étant donné que plusieurs d'entre ces types de musées n'existent pas encore au Bénin ou ne sont pas très bien connus du grand public faute de médiatisation.

Par ailleurs, les jeunes souhaitent être accompagnés de préférence par des amis ou groupes d'amis (48 %) ou encore par la famille (39 %). En effet, les jeunes n'aiment pas aller au musée tout seul (99 %). En plébiscitant ces types de visites, ils privilégient l'échange et la discussion. Il en découle que les jeunes en visite au musée sont à la recherche d'une sociabilité (Timbart et Girault, 2006).

La faible fréquentation en général des jeunes au musée s'expliquent par plusieurs raisons dont l'absence de l'offre de sorties par l'école elle-même ; la priorité accordée à d'autres types de sorties scolaires par les enseignants ; le caractère peu attrayant des expositions, des thématiques ou des ateliers qui s'y déroulent, la non information sur ce qui s'y passe et le non encouragement de l'activité par les parents. Selon la théorie de l'intégration, pour aider des individus à reconstruire des liens sociaux et s'approprier un rôle dans la société, l'intervention doit, sur le plan social, instaurer un rapport réduisant le sentiment d'inégalité entre l'intervenant et l'individu et favoriser leur accès aux services dans la communauté. En outre, elle devrait les habiliter à utiliser ces services. Mais il n'en demeure pas moins que les jeunes souhaitent effectuer des visites de musées et apprécient les visites libres dans les musées des technologies, les musées des sciences naturelles et les musées d'art en compagnie d'amis, groupes d'amis ou de parents avec qui ils peuvent discuter et échanger.

Les programmes consacrés à la visite de musée ont une importance pour les jeunes. Lorsqu'il s'est agi de choisir entre un projet où il est question de participer à une rencontre avec un artiste ou un expert pour discuter avec eux et un autre qui consiste à non seulement discuter mais aussi travailler avec eux, tous les jeunes ont choisi le projet où il est question de discuter et de travailler à la fois. Ils disent à ce sujet : « *Nous, on choisit le projet où on discute et on travaille avec l'artiste ou l'expert car c'est bon de discuter pour apprendre des choses qu'on ne savait pas mais si on travaille avec eux on va appliquer ce qu'ils disent donc c'est mieux et la on va bien garder les choses quoi... c'est ça, on apprend mieux en mettant en application ... on aura l'occasion de poser des questions et aussi de faire comme eux en travaillant et c'est bien en fait* ».

Tous les groupes de jeunes interviewés par rapport au projet pour faire partie d'un Comité Conseil du musée ont répondu qu'ils n'y sont pas très favorables car un comité c'est plus de la théorie que de la pratique. En effet, « *on souhaite pas trop participer au projet. Parce que le conseil c'est souvent les réunions et on s'ennuie. On dit des choses et des choses et des fois c'est tout. On n'a pas des choses à faire. C'est un peu nul quoi... Si on est dans le conseil c'est qu'on va dire ce que les amis souhaitent et c'est tout on ne va pas faire des activités et des visites. Peut être on va discuter un peu... bon ça la ce n'est pas très bien comme l'autre là... hein madame...* » (Résultats de focus group).

Somme toute, les jeunes préfèrent les projets où il est question de discuter, d'échanger et de participer à des activités et où ils peuvent faire eux mêmes des réalisations. La théorie de l'intégration souligne à cet effet, dans sa dimension sociale la nécessité de réduction du sentiment d'inégalité entre l'intervenant et l'individu. Cette réduction pourrait supposer dans le cas typique des musées, la prise en compte des préoccupations de la jeunesse et aussi de ces aspirations et donc la mise en place de méthodes non directives dans les activités muséales.

Ces résultats sont similaires à ceux de Leblanc (1993), Morton Weizman et Evenden (1995), Rider et Illingworth (1997), Lemerise, Lussier-Desrochers et Soucy (2000) et Timbart et Girault (2006) pour qui, les adolescents aiment

l'interactivité dans le musée, participer à des activités d'animation et à des projets de discussion et de création. Ils préfèrent aussi des activités dynamiques où ils peuvent manipuler, participer et échanger. Cela justifie les choix de musées effectués dans le questionnaire (technologies, sciences naturelles et autres) qui sont des domaines à fort dynamisme.

4- CONCLUSION

L'intégration de la jeunesse à travers la transmission du patrimoine culturel constitue une préoccupation permanente des éducateurs de jeunes. Le musée est par excellence, une des nombreuses institutions favorisant l'intégration au sein de la société. Mais, il se pose le problème de comment faire pour emmener les jeunes à s'y rendre plus souvent.

Une démarche a été entreprise auprès de deux cent (200) jeunes élèves du second cycle des cours secondaires publics et privés de la commune de Ouidah, âgés de 15 à 35 ans, choisis selon la méthode grappe, celle du quota et celle du choix raisonné afin de comprendre les raisons qui expliquent leur absence au musée. Parti du postulat selon lequel les jeunes souhaitent se rendre au musée mais se trouvent confrontés à des barrières externes spécifiques, des données ont été collectées grâce à l'administration d'un questionnaire et des entretiens en focus group. Le traitement puis l'analyse de ces données ont permis de constater que de façon générale, les jeunes ont une bonne connaissance des musées et souhaitent s'y rendre. Mais ils se sentent exclus pour plusieurs raisons. Les différentes analyses menées plus haut font envisager la nécessité d'élaboration par les écoles des projets offrant des sorties au musée avec l'adhésion des enseignants afin de favoriser une plus grande présence des jeunes au musée dans le cadre des sorties scolaires qui constituent en réalité le premier canal de visites des jeunes ; même s'ils préfèrent les visites libres. Des partenariats entre les musées et les écoles sont à envisager dans ce même sens. De plus, les associations de jeunes et autres groupements de jeunes pourraient effectuer des visites. Ceci constituera des occasions de visites en groupes pour les jeunes étant donné qu'ils n'aiment pas se rendre tout seul au musée.

Il y a aussi nécessité pour les musées d'informer les publics notamment jeunes sur

leurs activités et l'adaptation de ces activités thématiques et autres expositions à ce public quelque peu particulier et exigeant sans toute fois s'écarter de ses missions premières à savoir éduquer, divertir et intégrer. Des campagnes d'informations et de sensibilisations sont donc à envisager. L'autre cliché à revoir par les musées, c'est les différents programmes de visites qui doivent être interactifs et donner libre cours à la participation à la création et à la liberté d'action des jeunes.

Par ailleurs, les politiques de tarifs employées par les musées doivent être revus dans une perspective de baisse voire de gratuité afin de

favoriser la fréquentation par le public jeune qui reste un public quelque peu limité par ses ressources financières. Les parents ont également tout à encourager les visites de musées chez leurs enfants en les y incitant par différents moyens, mieux, en les y accompagnant. Les acteurs à divers niveaux devront également penser à la nécessité de diversifier l'offre muséale dans le pays en mettant en place des projets de construction de nouveaux types de musées non existants notamment les musées de technologies, de sciences naturelles et d'art pour répondre au mieux aux besoins exprimés par la cible faisant objet de la présente recherche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRIC J-C. 1994. Pratiques sociales et représentations. Paris, PUF (2ème éd.), 312 p.

ADANDE J. 2007. « Le musée, un concept à réinventer en Afrique ». In *Africultures*, n°70, pp. 51-58.

AGUEH I. et TONOUKOIN S. 2010. Développement culturel, Guide de clarification thématique. Ministère Chargé des Relations avec les Institutions, Programme Société Civile Et Culture, Bénin, 22 p.

ALLARD M. 1993. « Les adolescents et les musées ». In *Revue des Sciences de l'éducation*, Vol. XIX, n°4, pp. 765-774.

ALLARD M. et BOUCHER S. 1991. Le musée et l'école. Québec, éditions Hurtubise, 32 p.

ANDERSON D. 1997. « A common wealth: Museums and learning in the United Kingdom ». In *Journal of Education museums*, n°16, pp. 21-23.

BALDE I. et al. 2008. Le patrimoine culturel dans l'enseignement supérieur en Afrique de l'ouest : état de la question au Bénin et au Burkina Faso).75 p.

BERGER P. et LUCKMANN T. 1968. La construction sociale de la réalité. Paris, Armand Colin, 396 p.

BONNEWITZ P. 2002. Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu. PUF, (2ème éd.), 124 p.

CODO C-N. 2011. Impact socio économique et environnemental du tourisme sur le développement : cas de la commune de Ouidah. Mémoire pour l'obtention de la maîtrise en science et Techniques des activités socio Educatives, option : développement communautaire, INJEPS/UAC, 87 p.

CORDIER J-P. 1997. « La transmission familiale au musée ». In : M. ALLARD et B. LEFEBVRE (Eds.), *le musée, un lieu éducatif*, Montréal, Musée d'art contemporain, pp. 186-199.

EIDELMAN, J., PEIGNOUX, J. et BERGERON, A. (1997). « Le partenariat entre les écoles secondaires et les musées : point de vue des enseignants du primaire et du secondaire ». In *Aster*, n°29, pp. 9-25.

LEMERISE T. 1994. « Le musée : un environnement favorable au dévoilement et au développement des conceptions naïves chez les élèves ». In B. Lefebvre (Ed.), *l'éducation et les musées : visiter, explorer et apprendre*, Montréal, les Éditions Logiques, pp. 169-184.

LEMERISE T. 1998. « Jeunes, musées et projets novateurs : une formule gagnante! ». In *Vie pédagogique*, Vol.107, pp. 14-17.

- LEMERISE T. 2000. « L'art de l'école au musée ». In *Vie des arts*, Vol.180, pp. 17-24.
- LEMERISE T. et SOUCY B. 1994. Le point de vue des adolescents sur les musées : synthèse d'entrevues faites auprès de dix adolescents. Montréal, les éditions logiques, 74 p.
- MARESCA B. 2006. La place de l'Internet dans les sorties culturelles et les loisirs, approche exploratoire des expériences de consommation. *Credoc*, 216 p.
- MARTINEZ I. et VASQUEZ-BRONFMAN A. 1996. La socialisation à l'école, une approche ethnographique. Collection l'éducateur, Paris, PUF, 224 p.
- MATIAS V., LEMERISE T. et LUSSIER-DERSROCHERS, D. 2001. « Le partenariat entre les écoles secondaires et les musées : points de vue d'enseignants de la région de ????
- MINISTERE DE LA JEUNESSE DES SPORTS ET DES LOISIRS 2001. Politique Nationale de la Jeunesse. 48 p.
- QUELLET A. 1982. Processus de recherche : une approche systémique, Sillery, les presses de l'Université du Québec, 182 p.
- QUYVI, R. et CAMPENHOUD, T. L. (1988). Manuel de recherche en sciences Sociales. Paris, UNESCO-UNPFA, 218 p.
- TIMBART N. ET GIRAULT Y. 2006. Représentations sociales et pratiques déclarées d'adolescents franciliens sur les musées, colloque : "Adolescence : entre défiance et confiance", Roubaix, 14 p.
- TOFFOUN D. 2012. Musée et publics : les exemples du FSP/MSD, 53 p.